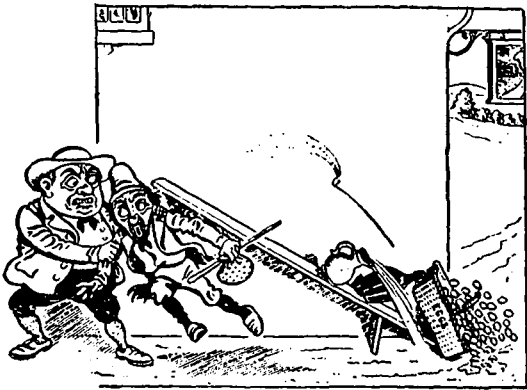
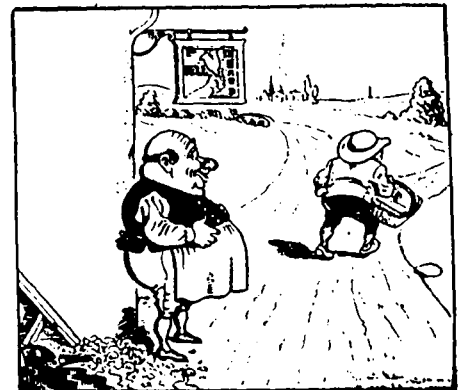




V
...Allons ! ouste...



VI
...!-!-!-!-!-!



VII
L'ambassadeur (regardant filer Boniface). — Dieu merci ! les butors reçoivent leur dû, quelquefois.

personne, vous entendez bien ?... Et si nous étions tout seuls, je vous casserais la figure.

LE MONSIEUR. — Vraiment ?

PATINEL. — Oui, abruti.

LE MONSIEUR. — Goujat !

PATINEL, rouge comme un incendie. — Goujat... Goujat... Il m'a appelé goujat !

Mme PATINEL. — Eugène ! Eugène ! (Mme Patinel s'accroche de nouveau au bras de son mari. Mais celui-ci se dégage.)

PATINEL. — Laissez-moi, toi ! (Il jette sur le monsieur à qui il lance un formidable coup de poing destiné à atteindre en plein la figure. Mais le coup de poing dévie et ne touche que l'épave.)

LE MONSIEUR. — C'est raté, mon bonhomme. (Celui-ci prend une garde qui dénote la fréquentation des salles de boxe. Et aussitôt il décoche dans le ventre de Patinel un coup de pied qui le fait chanceler.)

LA FOULE. — Hardi ! Hardi !

UNE VOIX. — Un petit bravo pour l'amateur.

AUTRES VOIX. — En voulez-vous des z'homards ?

PATINEL. — Ah ! nom d'un tonnerre !... Nom d'un tonnerre !... (Il se rue de nouveau sur le monsieur auquel il lance des coups de poing à tort et à travers.)

L'AGENT, se précipitant sur Patinel. — Voulez-vous finir, nom d'un pétard !

Mme PATINEL. — Mon Dieu ! Mon Dieu !

LA FOULE. — Laissez-les donc !... Qu'on voie !... Hip, hip, hurra !

UN GOSSE. — On fera venir l'ambulance tout à l'heure pour les emporter.

L'AGENT, tirant de toutes ses forces Patinel. — Avez-vous fini, que je dis ? (Mais Patinel, qui a reçu un coup de poing sur le nez, devient enragé. Il repousse l'agent violemment.)

L'AGENT. — Ah ! que vous me bousculez, vous... que vous me donnez des bourrades !... (Patinel perdant tout à fait la tête, frappe l'agent. Celui-ci riposte. Dans une dernière bourrade, Patinel envoie le représentant de la force publique rouler à cinq pas.)

LA FOULE. — Ah ! ah !

UN GOSSE. — Un fauteuil de parterre, un !

Mme PATINEL, aveuglée par les larmes et soufflant comme une machine à vapeur. — Oh ! c'est affreux !... c'est affreux !... Mon mari... Séparez-les !

L'AGENT, se relevant. A Patinel. — Vous verrez ce que ça vous coûtera... Vous verrez... Rendez-vous... ou je dégaine ! (A ce moment un autre gardien de la paix franchit le cercle formé par les curieux.)

PREMIER AGENT, désignant Patinel. — C'est ce particulier-là. (Immédiatement le second agent se précipite sur le boucher. Son collègue, enhardi, l'imité. Le monsieur bien mis leur prête main-forte. Dans l'espace de trente secondes, Patinel connaît les douceurs d'un passage à tabac qui fait époque dans la vie d'un homme.)

DES VOIX. — C'est bien fait !

AUTRES VOIX. — C'est ignoble !

DES VOIX. — Il ne l'a pas volé !

AUTRES VOIX. — C'est une indignité ! (Des discussions particulières s'élèvent. Plusieurs assistants, à leur tour, en viennent aux mains.)

LES AGENTS, emmenant Patinel. — Allons, oust ! chez le commissaire !

Mme PATINEL, sanglotant. — Heu... Heu !... Dire qu'on était venu sur le boulevard pour dîner au restaurant !

PREMIER AGENT. — Eh bien ! que je vous réponde que votre mari dinera au Dépôt !

DEUXIÈME AGENT. — Injure et rébellion à la force armée... Six mois de prison.

Mme PATINEL. — Non, non... Ne l'emmenez pas...

PREMIER AGENT. — Voulez-vous me lâcher le coude, vous... ou je vous fourre au bloc aussi ? (Patinel disparaît, suivi de la foule.)

LE COCHER DE FIACRE, seul sur le trottoir. — Avec tout ça, c'est moi maintenant qui vais payer l'accident...

AUGUSTE GERMAIN.

ENTRE ELLES

Mlle Finette. — Vous ne faites donc rien pour maigrir ?

Mlle Pamela. — Dieu m'en garde ! Il vaut mieux faire envie que pitié...

TERME DE COMPARAISON

Par un temps affreux, un bohème a dû faire une longue course sous la pluie, pour se rendre chez un ami qui l'avait invité à déjeuner.

A table, l'ami lui dit en lui versant à boire :

— Comment trouves-tu mon vin ? n'est-ce pas qu'il supporte très bien l'eau ?

Le bohème, retonant un soupir :

— Oui... Ce n'est pas comme mes chaussures !

LES PETITES HABILETÉS

Le garçon. — Ces messieurs n'ont plus besoin de rien !

Les dîneurs. — Non, nous l'avons déjà dit.

Le garçon. — C'est vrai, mais ces messieurs ont l'air de devoir être si généreux...

NOUVELLE CONNAISSANCE

— Voyez-vous, ma petite, il n'y a rien au-dessus des peintres !

— Vous êtes artiste ?

— Oh ! non, moi je suis encadreur.

COMPTABILITÉ

Le Comte de Chambord, au retour de la chasse.

Chez un vieux bûcheron, avec quelques amis,

Fit, de ses nobles mains, sauter une bécasse :

Les bons Comtes font les bons amis.

DÉJÀ UNE APTITUDE

Emma. — Comme je voudrais être un homme pour aller sur les champs de bataille, au service de ma patrie.

Anna. — Et puis, tu t'y entends si bien au maniement de la... poudre.

UN CERTIFICAT

A la Cie des Pastilles d'Immortalité : Mon riche oncle a fait usage de votre précieux médicament. Il vient de mourir. C'est avec plaisir que j'en recommande l'emploi.

Son héritier,

XXX.

Nous sommes tous portés à faire le mal qui nous profite et à nous réjouir de voir le mal que font les autres tourner contre ses auteurs.

DEVINETTE



— Mais où est donc ce buste qu'on dit être sur cette place publique ?